

# Sergent-chef Raymond WEGSCHEIDER

Parrain de la 283<sup>e</sup> promotion  
de l'École nationale des sous-officiers d'active  
1<sup>er</sup> Bataillon  
du 2 avril au 30 novembre 2012



Le Sergent-chef Raymond WEGSCHEIDER était titulaire des décorations suivantes :

Officier de la Légion d'honneur  
Médaille militaire  
Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures avec 2 palmes  
Croix du combattant  
Médaille commémorative française des opérations de l'ONU en Corée  
Médaille des blessés  
Silver Star

# Sergent-chef Raymond WEGSCHEIDER

**R**AYMOND Wegscheider naît le 20 juin 1927 à Sainte-Marie-aux-Mines en Alsace. Après des études à Metz, il est évacué avec sa famille vers Royan lorsque la France capitule en juin 1940 puis rejoint la Lorraine quelques années plus tard. Réquisitionné par les Allemands à l'été 1944 pour l'Arbeitsdienst - le « service du travail » - il est immédiatement dirigé vers la Pologne puis participe à la retraite des troupes allemandes au début de l'année 1945 avant de s'évader avec un camarade lorrain. Il ne retrouve sa famille qu'après la signature de la capitulation et sera reconnu par décision du ministre des anciens combattants et victimes de guerre en 1963 comme un « Malgré-Nous ».

Après avoir travaillé en Moselle, il commence son service militaire en septembre 1947 dans l'infanterie coloniale et se porte volontaire pour l'Afrique Occidentale Française. Affecté au 7<sup>e</sup> régiment de tirailleurs sénégalais de Dakar, il réussit brillamment les différents examens, gravissant un à un les échelons pour accéder au grade de sergent.

À son retour en mai 1950, il est affecté au 110<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale stationné à Constance en Allemagne. Il se porte volontaire pour servir au sein du bataillon français de l'ONU en Corée. Sa carrière prend alors un nouveau départ en ce mois de mai 1951.

Le sergent Wegscheider atteint le fameux 38<sup>e</sup> parallèle le 4 juillet 1951 où il est affecté à la 2<sup>e</sup> compagnie pour y commander un groupe de Sud-Coréens. Il deviendra véritablement leur « chef de sang » après son premier accrochage où il montrera le plus bel exemple de courage et de mépris du danger. Cité à l'ordre de l'Armée fin septembre, il se voit attribuer la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures après avoir été blessé une première fois le 26 septembre 1951 près de Sataeri. Il refusera l'évacuation pendant l'action.

Lors de la bataille de « Crève-Cœur », sa section se prépare le matin du vendredi 13 octobre à s'emparer du dernier point de résistance, la côte 851. Il entraîne son groupe dans un assaut impétueux, recevant une première balle dans la cuisse gauche. Pourtant, il persiste et arrive à la tête de ses hommes sur l'objectif, où il reçoit une autre balle qui lui brisera la colonne vertébrale, après lui avoir perforé un poumon. Évacué par hélicoptère, ayant reçu l'extrême-onction d'un prêtre américain, il sera opéré plusieurs fois durant deux mois. Son chef de section le remerciera pour son action déterminante, et il sera nommé au grade de sergent-chef le 30 novembre 1951. Il quitte l'Extrême-Orient en janvier 1952 et reçoit des soins durant deux ans à l'hôpital du Val-de-Grâce. Devenu paraplégique, il rejoint une clinique spécialisée de New-York avec l'aide de la 2<sup>e</sup> division d'infanterie américaine, qui a lancé pour l'occasion une souscription afin de subvenir aux frais médicaux. Il y séjournera presque deux ans.

À son retour en France, il poursuivra sa vie dans un fauteuil roulant, entouré de sa femme, une infirmière du Val-de-Grâce qu'il a épousée en 1960, et de ses proches. Toujours optimiste et rayonnant de gaieté, engagé dans de nombreuses associations, il s'éteint en 1995 à Blou, près de Saumur, à l'âge de 68 ans.

Le sergent-chef Wegscheider a choisi de servir son pays en s'engageant dans les troupes coloniales. Animé du plus bel état d'esprit, avide d'action, il aura effectué une courte mais riche carrière en opérations durant ses trois mois en Corée. Ses ambitions auront été stoppées par sa dernière blessure, et il est radié des contrôles en décembre 1953 avec la médaille militaire, deux citations à l'ordre de l'Armée, deux blessures de guerre et la « Silver Star » américaine. En récompense des services rendus, il sera fait chevalier de la Légion d'honneur en 1957, puis élevé au grade d'Officier dans cet ordre en 1988. Cette dernière distinction témoigne de la reconnaissance de la Nation à ce sous-officier exceptionnel qui, pour son engagement et sa bravoure, mérite d'être cité en exemple aux jeunes générations.